

„ affujettis à des maîtres étrangers, puisque
 „ ceux qui sont répandus dans le vaste ter-
 „ ritoire de la Louysiane & de la Floride
 „ ne sont ni esclaves, ni soumis, & qu'ils
 „ ont conservé toute leur indépendance.
 „ Ce qu'il y a de vrai, c'est que ces peu-
 „ ples qu'on trouve si bornés dans toutes
 „ les choses qui demandent de l'intelligence
 „ soient si rusés, si réfléchis lorsqu'il s'agit
 „ de barbarie, de perfidie, d'intérêt, de
 „ pillage, & du butin qu'ils en peuvent
 „ tirer. Ceux du Chili, de Quito, de Tarma,
 „ tous les autres en un mot, ne leur ce-
 „ dent en rien : on diroit qu'ils ont tous
 „ été instruits dans une même école. „

Ceux qui prétendent que le travail des
 mines a diminué le nombre des Américains
 indigènes, se détromperont sans peine en
 lisant les réflexions de D. Ulloa sur cette ma-
 tière. Ce n'est point ce travail en lui-même,
 ni d'autres travaux qui nuisent à ces peu-
 ples, mais précisément l'excès, & la con-
 duite peu humaine que quelques maîtres
 tiennent à leur égard ; & ce mal se trouve
 par-tout où regne la cupidité, & l'insensi-
 bilité sa fidele compagne. „ J'ai déjà fait
 „ voir que le travail des mines n'est en rien
 „ préjudiciable aux Indiens du Pérou. Si
 „ les Mitas qu'on oblige de travailler mon-
 „ trent si peu de bonne volonté pour ces
 „ ouvrages, cela ne vient que de l'indo-
 „ lence, de l'inertie naturelle à ces peuples,
 „ & de leur répugnance pour toutes sortes
 „ de travaux. En effet, si on les laissoit maî-
 „ tres de leurs actions, ils ne s'occuperoient
 „ jamais que de leurs petites semailles,
 „ comme ceux qui ne sont pas assujettis.